WEISS, Stefan, *Die Versorgung des päpstlichen Hofes in Avignon mit Lebensmitteln (1316-1378). Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte eines mittelalterlichen Hofes*

Julien Demade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1178>

DOI : 10.4000/ifha.1178

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Julien Demade, « WEISS, Stefan, *Die Versorgung des päpstlichen Hofes in Avignon mit Lebensmitteln (1316-1378). Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte eines mittelalterlichen Hofes* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1178> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1178>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WEISS, Stefan, *Die Versorgung des päpstlichen Hofes in Avignon mit Lebensmitteln (1316-1378). Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte eines mittelalterlichen Hofes*

Julien Demade

- 1 L'habilitation de S.W. n'est pas peu faite pour surprendre le lecteur français : là où l'on pourrait s'attendre, dans la lignée des travaux de Louis Stouff sur la Provence, à un travail quantitatif d'histoire économique, l'on trouve une recherche s'inscrivant pour l'essentiel dans la ligne, si développée en Allemagne ces dernières années, de l'étude des cours. Le but de l'auteur est de montrer que considérer l'alimentation peut être le moyen de fournir à la Hofforschung des connaissances renouvelées – d'autant plus que la cour ici étudiée n'est pas, contrairement à celles généralement envisagées, une cour laïque. L'inconvénient de cette démarche, autant le dire d'emblée, étant de laisser relativement dans l'ombre, à côté de l'alimentation des curiaux, l'autre grande fonction qu'avait, pour une institution si profondément marquée par les traditions romaines, l'approvisionnement : soit l'annone. S.W., diplomate de formation, commence son ouvrage par une longue présentation des sources comptables sur lesquelles il s'appuie, et des problèmes qu'elles impliquent (la comptabilité pontificale avignonnaise fera par ailleurs prochainement l'objet d'un ouvrage autonome de S.W.). Ces nécessaires bases méthodologiques posées, il retrace l'organisation de l'approvisionnement pontifical avant Jean XXII, afin d'être en mesure de déterminer combien l'abandon de l'itinérance de la cour en a transformé l'organisation. Ce changement consiste en la séparation de la « maison » pontificale d'avec les « maisons » cardinalices, qui gèrent désormais de façon indépendante leur approvisionnement ; si cette évolution était, dans les premiers temps de la papauté avignonnaise, inévitable en raison de l'étroitesse du palais épiscopal, l'agrandissement de ce dernier à partir de Benoît XII non seulement n'a pu rétablir la vie en commun de tous les membres de la Curie (ce qui n'était sans doute pas

recherché), mais a au contraire permis la constitution, au sein même du palais, de « maisons » autonomes regroupant les familiers des principaux dignitaires et favoris. De cet éclatement de la Curie, l'alimentation est le meilleur indice, dans la mesure où d'une part la commensalité, d'autre part le fait d'être « nourri par », étaient des éléments déterminants pour la constitution de groupes distincts hiérarchiquement organisés en leur sein. La familia épiscopale n'est donc plus identique au groupe des officielles, elle n'en forme plus qu'une partie, et ce n'est plus l'alimentation qui unifie la cour autour d'un pape nourricier. Le rôle de l'alimentation dans le fonctionnement de la cour n'en reste pas moins central, mais se déplace, puisque c'est désormais dans les fêtes et réceptions qu'est utilisé le pouvoir symbolique de la nourriture, nourriture non plus du quotidien mais de l'exceptionnel, ce qui se traduit par une transformation (et augmentation) des dépenses, avec un accroissement considérable, à partir de Clément VI, de la part et du volume des achats de denrées de luxe. La transformation de la fonction de la nourriture au sein de la cour n'a donc en rien éliminé le problème de l'approvisionnement, que les papes ont résolu de deux manières fort différentes. L'une est traditionnelle, soit l'auto-approvisionnement à travers les redevances seigneuriales en nature ; si la base était pour cela fournie par les possessions de l'évêché d'Avignon, elles furent considérablement accrues (ce qui fera du Comtat, pour longtemps, une terre très largement pontificale). L'autre est novatrice, puisqu'elle passe par le marché, mais avec cette caractéristique que l'on cherche à éviter les intermédiaires, ce qui amène à effectuer des achats en gros à longue distance ; la possibilité en était donnée à la fois par la position d'Avignon sur une importante voie fluviale mettant en relation directe avec les régions productrices de poissons (la Méditerranée), vins et grains (la Bourgogne), et par le recours aux collecteurs pontificaux, qui avait l'avantage de permettre d'éviter de transférer de l'argent (d'Avignon vers les régions d'achat, et des ressorts des collecteurs vers Avignon).

- 2 Le volume est complété par d'importantes annexes (135 p.) : une liste de tous les invités à la table pontificale, et des tableaux présentant l'ensemble des achats en gros.
- 3 Julien DEMADE